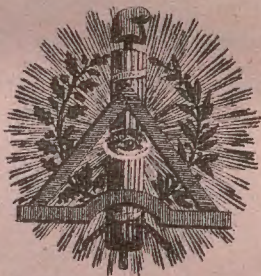


(37)

# POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



POBSES

BY VOLUNTARIES

LIBRARY, BOSTON

FRANKLIN



*Cote 37*

# H O M M A G E A U X H É R O S D' I T A L I E.

*Tribut civique des Employés du Bureau du  
Domaine national du Département de la  
Seine, lu, ou chanté au banquet fraternel,  
auquel se sont réunis leurs Administra-*

*teurs*

EN RÉJOUISSANCE  
D E  
LA P R I S E D E M A N T O U E.

---

*Rome est encore en Italie!*

*Extr. de ce Recueil.*

---

---

AN V DE LA RÉPUBLIQUE

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

120 N. 4th St. New York, N.Y.

Acquired by the City of New York

from the collection of

the City of New York

from the collection of

the City of New York

from the collection of

the City of New York

from the collection of

the City of New York

from the collection of

the City of New York

from the collection of

the City of New York

from the collection of

the City of New York





---

# LA PRISE DE MANTOUE.

## O D E.

---

*Parcere subjectis et debellare superbos.*

VIRG. *Enéide.*

---

VENEZ, filles des cieux, accourez à ma voix !  
Mes accens vous plairont : ma lyre énorgueillie  
Retraçant la défaite et la honte des rois ,  
Chante pour la patrie.

Quel bruit s'est répandu ! quel présage flatteur !  
Pour les républicains naît un jour d'allégresse !  
Aux bords du Mincio Buonaparte vainqueur (1) ,  
Accomplit sa promesse.

En vain un fier guerrier, défenseur des Césars ,  
A de l'art des combats épuisé la ressource !  
Wurmser, en frémissant, délaisse ses remparts,  
Il a fini sa course.

---

(1) Mantoue est dans un fond entourée de marais ; elle est arrosée par le Mincio. Buonaparte avoit promis de la prendre. Wurmser s'est défendu en général intrépide et expérimenté. Il a été forcé de se rendre. C'est Porus vaincu par Alexandre. Ce nom est bien dû au vainqueur de la Lombardie.



Il subit l'ascendant de nos heureux destins ;  
Devant nos étendards son vieux front s'humilie ;  
Il dépose l'épée et remet en nos mains  
La clef de l'Italie.

Buonaparte a paru ; tout cède à son talent !  
La liberté sourit , et l'aigle Autrichienne ,  
La rage dans le cœur , va porter en tremblant  
Le désespoir dans Vienne.

Pâlissez , écrivains dont la plume vénale , (2)  
Dans la fange trempée annonçoit des revers !  
Innombrables échos d'une infâme cabale ,  
Rentrez dans les enfers !

Enfin Mantoue est libre , et nos soldats français ,  
Joignant à leurs lauriers une palme fertile ,  
Viennent de conquérir , par de nouveaux succès ,  
Le berceau de Virgile. (3)

Enfans de la victoire arrêtez un moment !  
Ne restez point pourtant dans les murs de Mantoue.

---

(2) Les journalistes du parti royaliste.

(3) Virgile naquit à Andès , village près de Mantoue , le  
15 octobre de l'an 70 avant J. C. Il se plut à rappeler le  
lieu de sa naissance en faisant son épitaphe.

*Mantua me genuit , &c.*



( 5 )

Annibal, on le sait, vainqueur trop indolent,  
Se perdit à Capoue. (4)

Comme un vaste torrent traversant l'Appenin ,  
De ses flots écumeux couvre au loin la campagne ,  
Poursuivez votre route , et , le fer à la main ,  
Inondez la Romagne. (5)

Trois cent mille Gaulois , dirigés par Brennus ,  
Portèrent autrefois l'épouvante dans Rome !  
Les beaux jours de sa gloire alloient être perdus ,  
Sans le bras d'un seul homme ! (6)

---

(4) Annibal, après avoir défait Yaron et Paul-Emile , à la bataille de Cannes , au lieu de marcher droit à Rome , où la terreur l'avoit précédé , passa son quartier d'hiver à Capoue ; ses troupes s'amollirent par l'inaction et la volupté , et les Romains revinrent de leur effroi. Lorsque ce célèbre Carthaginois voulut attaquer Rome , il n'étoit plus temps.

*Gouvernez la fortune et sachez l'asservir....*

A dit un de nos plus grands poètes : *Adélaïde du Guesclin.*

(5) La Romagne , province des États du Pape , dont Ravenne est la capitale. C'est entre Ravenne et Rimini que coule le Rubicon , qui séparoit , du tems des Romains , l'Italie de la Gaule Cisalpine. César , en levant l'étendard de la révolte , a immortalisé le passage du Rubicon.

(6) Brennus , général des Gaulois , prit Rome , et imposa des lois très-dures à ses habitans. Sulpicius , tribun du peuple , convint de lui payer mille livres d'or , pourvu qu'il levât le blocus du capitolé , et qu'il quittât le sol de la république.



Il est tems. Punissez la reine des cités !  
 Des nombreux fainéans dispersez la famille !  
 Les Romains d'aujourd'hui sont déjà tout domptés :  
 Ils n'ont plus de Camille ! (7)

Le Tibre roule encor ses flots humiliés ;  
 Readez-lui son éclat et sa gloire première !  
 Régniez au Vatican et foulez à vos pieds  
 La chaire de saint Pierre.

Qu'aperçois-je ? Et quel monstre infecte nos climats ?  
 En secret, près de lui, marche le fanatisme !  
 Je le connois. . . au sang qui coule sur ses pas ;  
 C'est l'affreux royalisme.

Il arrache son masque, il se montre au grand jour.  
 D'où lui vient, justes cieux ! cet excès d'insolence ?  
 Quoi donc ? le feu sacré s'éteint-il sans retour ?  
 Faut-il pleurer la France ?

Non. Je vois la victoire, accourant sur nos bords,

---

(7) M. F. Camillus, outré de l'arrogance de Brennus, harangua les Romains, fit passer son courage dans leurs âmes, et délivra, par ses armes, une ville avilie, qui vouloit se racheter par l'or. Il adressa à Brennus ces paroles sublimes, dignes d'un cœur républicain qui sent ses forces : *Rome ne traite point avec ses ennemis quand ils sont sur son territoire.* L'an de Rome 366.



( 7 )

Nous ramener la paix et notre joie antique ,  
Et briser des tyrans les coupables efforts !  
Vive la République !

Par le C. *BRABAN DESTIVAL.*

---



## HYMNE RÉPUBLICAIN.

AIR : *Des Marseillais.*

ENFANS chéris de la victoire ,  
Je vous consacre mes accens !  
Ma main des palmes de la gloire ,  
Veut ceindre vos fronts triomphans. ( bis. )  
Des héros de Rome et d'Athènes ,  
Par vous les noms sont effacés ;  
Leurs plus beaux traits sont éclipsés  
Par vos vertus républicaines ;  
Sur les aîles des tems , par la postérité ,  
Vos noms , ( bis. ) seront gravés à l'immortalité.

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

Défenseurs de la République ,  
Ses amis , ses dignes soutiens !  
A votre courage énergique ,  
Nous devons le plus grand des biens !  
Liberté ! ( bis. ) malgré la royale influence ,  
Tu t'affermis de jour en jour par leurs succès ;  
Et si tu triomphes en France , ( bis. )  
On le doit aux guerriers Français. ( bis. )

AIR : *Jeunes amans cueillez des fleurs.*

O tems heureux de nos vertus ,  
Qui consacras les droits de l'homme !



( 9 )

Tu n'es plus qu'un songe confus ,  
Et je cherche Rome dans Rome.  
Ce n'est plus le peuple Romain ,  
Il a perdu son énergie !  
Autour de moi je cherche en vain !  
Rome est encor en Italie.

*AIR : De la Croisée.*

Le soleil de la liberté  
A Paris ouvrit sa carrière :  
Mais dans les camps il a porté  
En entier sa vive lumière.  
Nous sommes dans l'obscurité ,  
Chez vous tout son feu se concentre ;  
Renvoyez-nous , par charité ,  
Quelques rayons au centre. (*bis.*)

*AIR : Des Départemens.*

Ici les serpens de l'envie  
Sifflent contre nos Généraux ;  
Là , le royalisme en furie ,  
Menace les jours d'un héros. (*bis.*)  
Ils sont vengés par la victoire ,  
Et des stilets et des serpens ,  
Et c'est sous le poids de sa gloire  
Qu'Hercule étouffe les brigands. (*bis.*)

*AIR : Ce fut par la faute du sort.*

Mais en combattant les tyrans ,  
Vous voyez leurs soldats en face ,



Et , sous le masque , les brigands  
Contre nous redoublent d'audace ;  
Et , pour mieux voiler leurs desseins ,  
Des rois ces vils apologistes ,  
Sont les seuls vrais Républicains . . .  
Et nous sommes les royalistes ? ( *bis.* )

**AIR : La parole.**

La République est un jardin ;  
Sur l'arbre on voit la fleur éclore ;  
Mais , fruit des brouillards du matin ,  
Mainte chenille la dévore.  
Si nous comptons sur les produits ,  
Pour alimenter nos familles ,  
Pour en conserver tous les fruits ,  
Amis , en jardiniers instruits ,  
Il faut écraser ( *bis.* ) les chenilles. ( *bis.* )

**AIR :**

Mais à la voix de nos guerriers ,  
Déjà les brouillards s'éclaircissent ,  
Et sous le poids de leurs lauriers ,  
Les reptiles courbés gémissent.  
Les fruits mûrissent dans nos champs ,  
Et l'astre heureux qui les colore ,  
Fatal aux insectes rampans ,  
Est le soleil qui les dévore.

**AIR : Des Départemens.**

Depuis long-tems l'Amstel est libre ;  
Le Tage soumis coule en paix ;



( II )

Bientôt sur les rives du Tibre ,  
Flottera l'étendard français. (*bis*)  
Du Rhin la barrière impuissante  
Trahira l'aigle des Césars ,  
Et la Tamise obéissante  
Verra frémir les léopards.

AIR : *De de la Piété filiale.*

Toastons au bonheur des Français !  
Toastons au succès de nos armes !  
Et puissions-nous aux combats , aux alarmes ,  
Voir succéder bientôt la douce paix !  
Fuis aux enfers , guerre infernale !  
Reviens , ô sainte humanité !  
En défendant , amis , la liberté ,  
Toastons à la paix générale ! (*bis*)

---



---

## LE TROUBADOUR RÉPUBLICAIN.

AIR Provençal : *Vive à jamais la République !*

**A**MIS, en dépit des jaloux ,  
A la fin Mantoue est à nous. ( *bis.* )  
Malgré le Vêridique ,  
Et nos journaux *divins* ;  
Wurmser le famélique  
Arpente les chemins.

Vive à jamais la République, ( *bis.* )  
Et les Républicains !

En apprenant le grand succès ( *bis.* )  
Qui livra Mantoue aux Français , ( *bis.* )  
Ce trait des plus notables  
Dûment vérifié ,  
Le nez des inc-oyables  
S'accrut d'un demi-pié. Vive , etc.

Tous nos journalistes d'enfer  
Restèrent là , la plume en l'air !!!!!!!  
L'Eclair devint de glace ,  
Le Courier disparut ,  
Miroir brisa sa glace ,  
Et le Menteur se tut. Vive , etc.

Wurmser étoit le fort Samson ,  
Bonaparte un petit garçon ;  
Mais de par sainte Barbe !  
On vit ( le tour est grec ! )  
L'homme à la blanche barbe ,  
Rasé par le blanc-bec. Vive , etc.



Il a battu les vieux lurons ,  
Avec les petits fanfarons ;  
Jeune ou vieux il n'importe !  
Tout est bientôt baclé.  
Il les met à la porte ,  
Et puis en prend la clé. Vive , etc.

On dit que dans ce moment là ,  
On vit pâlir le grand Lama.  
Comme il est infailible  
Et sorcier par emploi ,  
Un génie invisible ,  
Lui cria : *sauve-toi !* Vive , etc.

D'indulgences , d'*Agnus-Dei*  
Il fit un ballot bien nourri ;  
Sa mule et la madone  
Partirent en paquet ;  
Pour la triple couronne ,  
On l'oublia tout net. Vive , etc.

Amis ! buvons à la santé  
Du général Buonaparté !  
Qui fait du Capitole ,  
Où l'on vit des héros ,  
Dégringoler l'idole ,  
Pour planter nos drapeaux. Vive , etc.

Buvons à nos braves soldats  
Qui vont chantant dans les combats :  
» Nous bravons la furie  
» Du nouveau Jupiter ,  
» Les vainqueurs d'Italie  
» Le seroient de l'Enfer. »



Nous ne sommes pas les premiers (1),  
 Nous ne serons pas les derniers :  
 Et , chose peu croyable ,  
 Rare en bien des festins ,  
 Nous possédons à table  
 Des chefs républicains. Vive , etc.

Bureau de civisme patri  
 N'est pas le *Gloria Patri*.  
 Pourquoi cet assemblage  
 N'est-il pas en tous lieux ?  
 On feroit plus d'ouvrage ,  
 Et tout en iroit mieux. Vive , etc.

A la face de l'univers ,  
 S'il falloit dire : *Je requiers !*  
 Notre cher Commissaire  
 Prendroit gaîment ce soin :  
 Mais de ce formulaire  
 Nous n'avons pas besoin. Vive , etc.

Amis , toastons , rions , chantons ,  
 Et vidons chacun deux flacons !  
 Puis demain , à l'ouvrage  
 Remettons-nous gaîment.  
 Nous aurons pris courage  
 Ensemble en répétant :  
 Vive à jamais la République  
 Et les Républicains !

---

(1) *En trinquant.*



---



---

## LE VINGT-UN PLUVIOSE.

### POT-POURRI.

AIR : *Reçois dans ton Galetas.*

**P**AR manière d'délass'ment ,  
 T'nez , faut que j'vous contr'queuq' chose ,  
 Qui m'arrivit justement  
 Le vingt et un du mois d'pluviose.  
 Ecoutez , je n'f'rons pas d'esprit ;  
 Chez nous l'cœur parle , et tout z'est dit. *bis.*

Primò d'abord , faut q'vous sachiez q'je n'somm'  
 pas d'cès messieux qui vous disent : *V'la cinq chan-*  
*delles allumées , faut en souffler quatre ; ça s'ra pu*  
*économique.* Je nous rap'lons trop ben du tems que  
 j'n'en avions qu'une. C'te diable d'chandelle brûloit  
 par les deux bouts , et c'téconomie-là m'noit tout  
 droit la grande famille....

Tout le long de la rivière ,  
 Laire lon lan la  
 Tout le long de la rivière. . .

Eh ! pardi ! vous savez ben , à c'grand bâtiment  
 qu'est là tout près. Comment q'ça s'appelle ? L'hô-  
 pital , m'est avis ! Eh ben ! je dis....

I'n'fait pas ben là.



AIR : *Su l'port y avec Manon un jour.*

Je n'somm'pas non pu d'ces messieux  
Qu'on nomme des agioteux ,  
Y aisément cela se peut croire...

J'font not'état , en tout bien , tout honneur. Pour-  
quoi? c'est q'la première vertu du Républicain , c'est  
l'travail. Quand on s'occupe , on s'met à l'abri du  
besoin et d'la tentation de s'vendre à un tas de che-  
napans qui n'méditent que des coups de *jarnac*. On  
élève ses marmots pour servir un jour la République.  
On est utile à la masse , et on n'est à charge à per-  
sonne. Pour en r'venir donc , j'portons nos sacs à c'te  
halle , tant q'la journée dure , et j'dis , sans compter  
les sacs de farine qu'j'avons su l'zépaules....

J'portons bian aussi su nos bras ;  
Tout plein d'messieux... qui n's'en dout'pas !...

Ah ! y en a que j'respectons , qu'jaimons d'tout not'  
cœur. Pourquoi? c'est qu'i'vont tout droit leux p'tit  
bonhomme de ch'min , et qu'leux bachau n'a jamais  
chaviré : mais pour ceux-là qui vous font d'sess'en  
route , com' si' z'avoient déjà goûté l'vin d'leux gros  
bourgeois qui envoie des commissaires à Paris , pour  
mettr' les charpentiers en réquisition , et dont l'bachau  
est toujours amarré su la Tamise.... Oh ! ma foi , si  
j'n'avions



j'n'avions pas gravé là, *in eternon*, tout à côté d'estomac : *Respect à la loi!*....

J'veux t'être un chien ;  
Y à coups d'pied , y à coups d'poing ;  
J'leux casserois la gueule et la mâchoire.

A présent q'vous m'connoissez, r'venons à nôt moutons. Quand on a ben fatigué, qu'on est rentré au gîte, qu'on a bu deux coups, cassé une croute, embrassé ses marmots, et.... j'dis.... souhaité l'bon soir à sa ménagère, parce qu'enfin... faut ça, ça délasse, et puis c'est la paix du ménage ; c'est le plaisir du pauvre.

#### AIR ancien.

Quand on voit un p'tit bec mignon ;  
On chiffonne un brin son jupon ,  
Et j'gag'rais... ( vous n'direz pas non ! )  
Q'ces plaisirs sont les vôtres. . :

Et t'nez...

Ma foi ! c'est  
Qu'on est fait  
Les uns pour les autres.

Or, tout ça baclé, et rien su la conscience qui vous chiffonne, on doit faire sa nuit tout d'une piéce ; et c'est not'accoutumance , à nous. Pas du tout !



v'la que c'te nuit-là , qu'étoit la nuit du jour que j'vous ai dit, 21 pluviôse, bon jour, bonne œuvre, je n'faisons qu'tourner, virer dans not'lit, sans pouvoir m'endormir. Femme ! que j'dis, y a queuq'chose en l'air ! C'est-y ben vrai, m'n'ami, qu'à m'dit tout d'suite ? — Oui. J'apprendrons demain du nouveau. J'ons l'pronostic de çà ; j'somm' trop tourmenté ; c'est pis qu'un r'ssort. — Ah ! voyons donc, mon ami ! contes-moi çà... V'la que j'nous mîmes à jaser ; car elle est un brin jaseuse, not'ménagère ! quoiq'ça, à la parfin, j'nous endormîmes ; mais je n'fîmes que voyager toute la nuit. Falloit q'je m'crusse déjà au terme d'pâques ; car je n'rêvois qu'déménagemens ; je n'voyois q'des gens qui fesiens leux paquets pour prendre la poudre d'escampette.

*AIR : Les Mariniers d'la Guernouyere.*

V'la q'j'apperçois t'un grand cortége....

Un cortége tout rouge ! oh ! c'étoit superbe.

J'les prim'tous pour des présidens  
D'messieux nos défunts parlemens....  
Point du tout, c'étoit z'un collège !  
C'étoit, pour le dire en deux mots,  
L'sacré collège des cardinaux.

*AIR : Des pendus.*

Dans tout ça j'vois l'abbé Mauri,  
L'air ben effaré, ben marri,



( 19 )

Et qui, sans délai, ni remise,  
Arrangeoit, *prestô*, sa valise,  
Pour sauver son individu  
Du ptit d'sagrément d'êr'.....

AIR : *L'amour est un p'tit chien d'vaurien.*

V'la q'j'entre dans le Vartican,  
V'la que j'vois t'un trône à l'encan !  
Le vieux des sept montagnes  
Etoit déjà botté ;  
Il alloit en campagne....  
Pour raison de santé.

AIR : *Rlan tan plan tire lire.*

V'la q'dans l'lointain l'on entend,  
Plin, plan, r'lan tan plan tire lire en plan,  
Tambour et mafnt instrument  
Qui les met en délire, (*bis.*)  
R'lan tan plan tire lire.  
Ce sont eux assurément !

Ecoutons...

Plin, plan, r'lan tan plan, etc.  
Ce sont eux assurément !  
Ils vont tous nous occire. (*bis.*)  
R'lan tan plan tire lire.  
Et le cortège à l'instant, plin, etc.  
Au galop se retire.

AIR : *De la Carmagnole.*

Qui sont donc les fiers matadors, (*bis.*)

B 2



Qui donn' la chasse aux messeigneurs ? .. ( bis. )

Je fus au fait en plein ,  
Quand j'entendis enfin ,  
Danser la carmagnole  
Au joli son , etc.

Par Guillaume Tell ! que j'mécrie : ce sont des Français ! v'là q'je m'jette à corps perdu su l'premier qui m'tombe sous la main , et q'je l'serre d'une force !... v'là-ty pas q'c'étoit ma femme , qui me dit : *Tu t'feras du mal , mon ami ! prends donc garde !*... V'là q'je m'réveille su l'tems , moi ; v'là que j'rumine su tout ça , et puis qu'je m'lève et que j'm'achemine à c'te halle , en disant : *J'apprendrons du nouveau aujourd'hui*. Com'un bonheur n'vient jamais qu'en compagnie , v'là que j'rencontre un d'mes anciens camarades qu'arrivoit d'l'armée d'Italie... Eh !...

AIR : *Adieu donc cher la Tulipe.*

C'est toi , mon vieux Prêt-à-boire !  
— C'est moi-même , ami Francoeur !

-- Eh pardi !...

Puisque nous voilà faut boire !  
— Tope , ami , de tout mon cœur.

-- Mais qu'éq't'as donc là , Prêt-à-boire ? deux épau-  
lottes ! est q'tu s'rais coronel , par hasard ? -- Oui ,



mon ami. Ça t'étonne ! oh ! l'tems des injustices est passé !

Sous l'régime monarchique ,  
En vain l'on servoit l'Etat :  
Mais mill'bômb' ! en République ,  
C'est un plaisir d'être soldat !

*AIR : L'amour est un p'tit chien d'avurien.*

-- En c'cas , tiens , sans aller plus loin ,  
Entrons cheux l'cabâret du coin .  
Bon jour , père la pinte !  
Pour fêter c'nouveau v'nu ,  
Là haut montez-nous pinte  
A quinze , et qui soit ch'nu .

Bien ! m'n'ami , qu'i' répond Prêt-à Boire : mais , tiens ,  
je m'sens en appétit....

*AIR : Pour la Baronne.*

Au spécifique ( bis. )  
Joignons la croute de pâté ; ( bis. )  
Chantons un petit air bachique ,  
Et puis buvons à la santé  
D'la République !

Chut ! chut ! que j'li dis , mon ami ! pas si haut .  
-- Comment ? est-ce qu'il y a des maladiçi ? Si y en a ,  
m'n'ami ! Paris en est plein . -- Bah ! on n'm'avoit pas



dit ça. C'est donc une épidémie ? -- Oui, c'est com'  
la jaunisse, la maladie des couleurs. -- Que diable  
est-ce que tu m'chantes ? -- La vérité. Ecoute.

AIR : N'en demande pas davantage.

C'est un mal presque général,  
Qui dans Paris se développe...

C'est le mélange des couleurs qui l's'offusque. Quoiqu'à y en a qui s'aiment ben. Par exemple....

Le blanc ne leur fait aucun mal :  
Mais pour que l'frisson les galoppe ,  
Joignez-y du bleu ,  
Du couleur de feu ,  
Les voilà qui tomb' en syncope ! (bis.)

-- Comment, mille bombes ! Mais ce sont les couleurs nationales, ça ! -- Oui, mon ami. -- Et on les avilit à Paris. Sais tu qu'on les respecte en Autriche ? -- Je n'dis pas non ; mais tu s'rais ben étonné si j'te disois qu'hier, pas plûtard, rue Louis ~~du~~ Marais, chez un charcutier, un coronel à double épaulette comme toi, si ce n'est qu'il est chasseur, à qui on observa qu'il n'avoit pas d'cocarde, répondit qu'il n'y avoit q'les *soldats d'Robespierre* qui en portassent ; et su c'qu'on ly objecta q'étoit la cocarde de la République, i' dit qu'i' s'f...ricassoit d'la Républi-



que, et qu'avant peu, i'nous f... flanq'roit des co-  
cardés à coups d'canons.

*AIR : Ton humeur est Catherinè.*

Mon ami ! dit Prêt-à-boire ,  
En se levant tout en feu ;  
Tiens , ... l'on t'a fait une histoire !  
Ça n'se peut pas , ventrebleu ! ...

Un soldat Français ! un homme qui a l'honneur de  
porter l'uniforme national, insulter la cocarde ! avilir  
la République ! soutenir l'infâme royauté ! non , mon  
ami ; ç'a n'se peut pas. C'est quelque lâche stipen-  
daire de Pitt qui a pris c't'habit-là pour nous dés-  
honorer. Mille carcasses d'Autrichiens à la crapau-  
dine ! si j'tenois ce coquin là ! ... Mon ami ! nous nous  
ferions hacher jusqu'au dernier pour maintenir la  
République. Nos bouches en ont prononcé le ser-  
ment , nos cœurs l'ont répété et nos bras l'accom-  
pliront. ..

Quand nous tirâmes l'épée ,  
Quit mit Capet au tombeau ,  
Aux yeux d'Europe frappée ,  
Nous en brûlâmes l'fourreau.

— T'a raison , m'n'ami : ce n'peut être que queuq'  
pensionnaire Anglais qui comptoit friper sa part des  
24,000 livres en or q'monsieu Pitt a eu l'honnêteté



d'nous faire passer par le maire de Calais ; car ces messieux ne renoncent pas à leux projets , vois-tu !  
— Tais-toi donc ! i' sont flambés. — Flambés ! comme ça. Tu n'sais donc pas , toi , qu'on embauche encore au Palais royal ? Pas possible ! — C'est comme ça ,

*AIR : On compteroit les diamans*

Eh ! tiens , pas plus tard que c'matin ,  
Dans c'palais de l'agiotage ,  
A demi voix , un vieux coquin ,  
Vous le proposoit au passage...

— Mille millions d'canons chargés à mitraille ! si ce chouan-là m'tomboit sous la patte !... — N'y a rien d'impossible ; et tiens...

Veux-tu savoir son signal'ment ?  
Un p'tit homm' d'assez mauvais mine ,  
Qui porte assez communément ,  
Un habit rouge et des bottines. ( bis. )

— Je n'l'oubl'rai pas. — Et tu f'ras ben. Ah ça , mais , dis donc , Prêt-à-boire ? Sais-tu qu'il est bentôt tems qu'on leux paume la gueule à tous ces b... beaux messieux-là , et q'ça commence à d'venir du vilain ?  
— Mon ami ! Tu n'sais donc pas qu'une révolution est com'une partie d'échecs ? On sait ben quand on la commence ; on n'sait pas quand on la finira. Mais



sois tranquille. Y a diablement d'gens en France qui s'appellent *Philidor* : y en a dans l'Directoire , y en a dans les deux Conseils , dans les armées ; et , ventrebleu ! laisse - les faire. Ils iront bon jeu , bon argent ! — Tant-mieux ; car y a fièrement longtemps que c'te partie-là dure. — Eh ! pardi ! depuis le 14 juillet , crois-tu q'nous l'ayons oublié?...

*AIR : Du voyage dans les Départemens.*

Ce jour-là , le combat s'engage ,  
Et d'abord , échec à la tour !  
Bientôt après , suivant l'usage ,  
*Échec au roi !* vint à son tour. (*bis.*)  
*Pions , cavaliers , fous* , tout s'agite ,  
Et depuis ce tems l'on combat :  
Mais en vain l'ennemi l'évite ,  
Je lui prédis échec et mat. (*bis.*)

— En ce cas , buvons un coup pour la prédiction. — Volontiers.

*AIR : Tiens voilà ma pipe , et voilà mon briquet.*

Des tyrans réunis ces valets insensés ,  
Du nombre des vivans seront tous effacés.  
L'ardent Republicain a juré leur trépas ,

Mon ami !

*Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.*

— Ah ! pardi ! j'crois ben. Qu'cq'c'est que c'*Carcas* ?



Qu'eq'Autrichien, p'têtre! mais c'est égal. Buons un  
coup, et vive la République! Oh! oui! vive, vive la  
République!

AIR : *De la Croisée.*

Tiens, buyons à nos Gouvernans!  
A leux courage! à leux prudence!...

— Oh! d'tout mon cœur, et rasade!...

Un s'cond çoup pour nos R'présentans,  
Qui veulent l'bonheur de la France!...

— Va com'il est dit... Mais... Attends que j'mette  
un peu d'eau. — De l'eau! fi donc! du vin, mor-  
bleu! du vin! — Ah! c'est q'tu sais ben q'je n'bu-  
vons pas toujoux nôt' vin pur. — Est-ce que tû  
crois q'nous n'savons pas l'goûter. Sois tranquille.  
Nous sommes gourmets...

D'ailleurs, ce mélange (entre nous)  
Tient en éveil tes sentinelles,  
Et du frottement des cailloux,  
Sortent les étincelles. (bis)

AIR : *Les mariniers d'la Guernouyère.*

V'la q'les santés se multiplié!  
V'la que j'la porte à nos héros!  
Puis, à nos dignes généraux,  
Et de l'Ouest et de l'Italie!



J'vous fesons sauter les bouchons ,  
Et j'vidons chacun deux flacons.

D'façon que j'nous en donnîmes Prêt-à-boire et moi,  
oh dame ! j'dis , *tanquam sponsu* , d'façon qu'en  
voulant nous en aller tout droit cheux nous , j'tom-  
bîmes su la gauche ( sans nous faire de mal pour-  
tant ) à la porte d'un café qui s'trouva là tout à point  
comme de cire , parce que , vous entendez ben ,  
quand on a un brin syrôté , ça vous rabat un brin  
les fumées. Eh ! garçon ? deux tasses. — On y va.  
On l'sapporté. V'là qu'est ben. V'là t'is pas un mar-  
chand d'journal qui s'met à crier : *V'là la grande*  
*nouvelle arrivée au Directoire , d'l'armée d'Italie.*  
— D'l'armée d'Italie ? dit Prêt-à-boire. Ecou-  
tons.... Il étoit en gaité , l'citoyen ; car v'là qu'il s'met  
à chanter :

AIR : *Des fraises.*

Ma foi ! de nos ennemis  
La fortune se joue !  
Le vieux Wurmsér est sôumis ,  
Et v'la q'les Français ont pris  
Mantoue ! ( *cér.* )

*Mantoue !* que j'm'écrie : v'là mon rêve accompli.  
*Mantoue !* s'écrie aussi d'son côté , un p'tif monsieu  
Royal-cravatte , qu'étoit à une aute table , et qui t'noit  
un p'tif verre de crème de fleur d'orange au vin d'Cham-



pagne. Mantoue est pris !... Le v'là qui reste en attitude, ni pu ni moins qu'une figure d'cheux Curtius, là, d'ces visages qui ont l'air d'être queuq'chose, et qui n'ont rien dans la cervelle. V'là q'son p'tit verre l'y échappe d'la main : le v'là qui s'écrie : *Ah ! mon Dieu ! que j'sis donc fâché !* — Et d'quoi donc ? d'la prise d'Mantoue ? — Non pas, De ma crème qu'est répandue. — Bah ! y en aura ben d'autres ! — Et mon p'tit verre qu'est cassé ! — Bon ! bon ! n'y a pas d'bonne fête quand on n'casse pas queuq'chose. Mantoue ! Mantoue est pris ! Ah ! je n'nous quitterons pas com'ça, Prêt-à-boire. Garçon ? un bol de punch.

*AIR : Infortuné Pilote.*

Buvons à la victoire  
De nos braves guerriers !  
V'là qu'Mantoue à leur gloire  
Ajoute des lauriers.  
A la bass'cour royale  
Ste pris'là s'ra fatale ;  
En avançant la paix,  
Et l'aigle germanique,  
Devant la République,  
Est courbé pour jamais.

*AIR : Flon, flon, flon, la rira dondaine.*

Faut maintenant q' Buonaparte  
Poursuive son chemin,



( 29 )

Et que le Français parte,  
Cheux l'vieux Muphti Romain. Et flon, etc.

*AIR : Du Prieur de Pomponne.*

Y a trop long-tems que l'Grand Lama  
Avoue et désavoue.  
Il faut enfin de ce nœud là  
Que le fil se dénoue.  
Ah ! y en souviendra , la rira  
D'la prise de Mantoue.

A chanter *Salve Regina* !  
C'est en vain qu'il s'enroue.  
Il peut chanter son *Libera* ,  
Car sa puissance échoue. Ah ! etc.

La vieille pagode apprendra  
Si de nous l'on se joue ;  
La vieille mule qu'on baise  
S'en ira dans la boue. Ah ! etc.

*AIR : S'tila qu'a pincé Bergopzoom.*

C'est un incident du procès ; (*bis.*)  
Or , on n'plaid'pas sans fair' des frais , (*bis.*)  
Et l'Pape paira ( chose sûre )  
Les pots cassés de l'aventure.



( 30 )

AIR : *Des fraises.*

Ses saints ne sont pas de bois ,  
Ils trouveront leur place ;  
Sans chicaner sur le poids ,  
Nous prendrons les saints , les croix  
En masse. ( *ter.* )

F I N.

---



